

TEMPERATURE

Du 19 mai 1900.

Table with 3 columns: Time (7h, Midi, 3 P.M., 9 P.M.), Fahrenheit, and Centigrade.

Bureau météorologique.

Washington, 19 mai — Indications pour la Louisiane — Temps en partie couvert dimanche; beau lundi excepté ondées près de la côte; vents légers devenant nord.

AVIS A NOS LECTEURS.

Pendant toute la durée de l'Exposition Universelle de Paris, en 1900, les lecteurs de notre journal trouveront la collection complète, qui sera à leur disposition chez nos correspondants à Paris, Mrs. Mayence, Favre & Cie, Directeurs du "COMPTOIR INTERNATIONAL DE PUBLICITE", 18 rue de la Grange Batelière.

LES ELECTIONS MUNICIPALES A PARIS.

Nous voilà, par un caprice de Paris, rajeunis de douze ans, écrit le Temps. Nous avons vu le 27 janvier 1888. Nous n'avons pas oublié l'élection triomphale du général Boulanger, et nous savons quel triste lendemain cette victoire éphémère. Depuis lors, nous avons perdu la mauvaise habitude d'accorder une importance excessive et tragique au caprice de Paris.

Les premiers résultats des élections municipales parisiennes ont d'abord étonné tout le monde: les vaincus et (plus encore peut-être) les vainqueurs. Mais à mesure que s'enregistraient les succès nationalistes, on commençait à comprendre que la capitale avait voté dans un de ses jours de fronde et de boutade. Tous les gouvernements ont, depuis Mazarin, essuyé les nasardes de Paris. Et ils ne s'en sont pas portés plus mal, — quand ils ne se sont pas abandonnés eux-mêmes. Dès l'instant que les élections municipales parisiennes prenaient une telle tournure, on pouvait s'attendre à tout. Le mal n'est pas assez grand pour donner au parti nationaliste la majorité à l'Hôtel de Ville. Il y entre sans doute considérablement renforcé; mais il n'aura pas assez de puissance pour entamer la République. Ce qu'il prendra d'influence sera conquis aux dépens de l'esprit révolutionnaire, qui avait tout accaparé. Le libéralisme, le vrai libéralisme, saura maintenir son drapeau et sauver les principes des conséquences de ce choc entre les partis extrêmes.

Chacun, selon son goût, recherche les causes — ou les prétextes — des élections parisiennes. Bien avisé qui pourrait nous donner la dose des mécontentements partiels qui, s'additionnant, ont créé cette sorte de courant contre les anciens maîtres de l'Hôtel de Ville. Il y a, toutefois, des éléments pour ainsi dire traditionnels que nous n'avons pas de peine à découvrir dans les succès nationalistes. Par exemple, on rencontrait parmi les candidats deux ou trois anciens prisonniers de la Haute Cour, un professeur frappé d'une mesure disciplinaire, voire un ancien juge de paix suppléant qui fut privé de sa suppléance; or, Paris a toujours, depuis M. Barodet jusqu'aux amitiés de

la Commune, accordé volontiers ses suffrages aux "victimes" du pouvoir. Ensuite, le petit monde des boutiques est mécontent de certaines mesures administratives; les gens tranquilles sont mécontents de penser que l'"Affaire" pourrait être rouverte après l'Exposition, et presque tout le monde est mécontent de ce que le Conseil municipal sortant a perdu beaucoup de temps et gaspillé beaucoup d'argent en maintes circonstances où l'intérêt de la Ville n'avait rien à voir. Bref, il y a un désir réel, chez les Parisiens, de voir leurs affaires gérées avec une attention qui se dispersait trop sur la politique, et il a également la volonté d'en finir avec les débats irritants que l'on pouvait croire terminés. Tous ces mécontentements, toutes ces aspirations vagues ou précises, tous ces mouvements d'idée ou de passion rencontrés, par fortune, un admirable mot d'ordre: "le patriotisme."

Quelle position avantageuse, pour un candidat, de faire du patriotisme dès qu'il ouvre la bouche sur n'importe quoi! Patriotes, ses déclarations sur la liberté de conscience et la tolérance religieuse! Patriotes, ses discours sur l'apaisement! Patriotes, ses critiques contre la politique rogne et sectaire de l'ancien Hôtel de Ville! Patriotes, ses plans d'une administration plus saine et plus large d'esprit! Patriotes, ses protestations contre les règlements sur l'étalage!... On est patriote à tout coup, dans le parti nationaliste. Et ce n'est pas difficile, en effet, d'être "patriote." Seulement, il fallait y penser. Il fallait s'aviser qu'on pourrait se créer une originalité et un titre de gloire en embrassant tous les matins l'autel de la patrie. L'invention de l'étiquette patriotique, c'est tout simplement — comme tout électoral, si l'on ose ainsi dire, — l'œuf de Colomb. Ces choses-là doivent être récompensées. Pas trop cher, cependant. Avis à nos amis, à tous nos amis. Il dépend d'eux, de leur sagesse et de leur élan, que les élections du second tour soient républicaines et sauvent l'honneur du drapeau.

Il est connu que les départements ont moins de fantaisie que Paris. La province ne sait pas voter comme on piroquette. Elle l'a montré hier encore. Dans la plupart des grandes villes s'étaient formées des listes de concentration pour la défense républicaine. Nulle part le succès de ces listes ne sera plus éclatant et plus significatif qu'à Bordeaux, où s'était noué, jadis, le fameux (acte) entre les réactionnaires et les révolutionnaires. Ce pacte avait livré le chef-lieu de la Gironde à une municipalité mi-partie. Ayant réussi en son lieu d'origine, il menaçait de faire son berceau. La liste de concentration républicaine passe tout entière à Bordeaux. C'est une bonne leçon et un exemple.

De même, nous avons plaisir à remarquer que la ville d'Angoulême — le pays de M. Paul Déroulède — remplace une municipalité nationaliste par une municipalité républicaine. Ce n'est pas un incident sans importance, en un pareil lieu. A Lyon, les élections sénatoriales semblaient indiquer tout au moins un certain trouble dans l'esprit des républicains progressistes, une tendance à ce laisser envahir et diriger par un peu de nationalisme. Or, le parti républicain lyonnais a montré, dans les résultats acquis dès le premier tour, qu'il ne s'abandonnait pas et qu'il ne se laisserait pas entamer. Autant Paris s'est

montré généreux de suffrages envers les accusés de la Haute Cour et leurs amis, autant les départements se détournent avec défiance de tous ceux qui ont, de près ou de loin, tenté de renverser la République actuelle. Nous avons vu M. Paul Déroulède battu dans son propre fief. M. de Ramel, député et maire royaliste d'Alais, est également désavoué par ses électeurs.

Ainsi, comme en 1888, les départements, c'est-à-dire l'immense majorité de la nation, se retrouvent pour corriger le fantaisie d'une journée parisienne. La masse républicaine, tous jours fidèle aux principes, tous jours apte à saisir le devoir, reste indéfectible, malgré toutes les tentations, tous les pièges, toutes les équivoques. Elle a vu qu'une seule tactique était possible: la tactique d'union. Elle l'a adoptée, d'enthousiasme. Et c'est grâce à cette admirable et saine intelligence de sa situation que la journée d'hier reste bonne pour la République. L'union des républicains, sur tout le territoire, a réduit les succès nationalistes à Paris aux proportions d'un incident local.

Un grand nombre de ballottages sont ouverts. Nous ne saurons trop recommander à nos amis de garder, une semaine encore toute leur vigilance et toute leur activité. En plus d'un endroit, les électeurs de droite peuvent devenir les arbitres du succès: notamment, lorsque, parmi deux listes républicaines, l'une promet plus de tolérance religieuse. L'unus semble qu'un lien de laisser aux réactionnaires un tel pouvoir de choix, tous les républicains seraient plus sages de s'accorder sur ce point qu'il n'y a plus de place, dans la société contemporaine, pour des tracasseries confessionnelles. Laissons les questions religieuses à la conscience, et que l'esprit sectaire, d'où qu'il souffle, nous soit également odieux!

Il ne faut pas admettre ni permettre que l'on puisse séparer l'idée de liberté de l'idée de République. Une République rétrograde mentirait à son nom; une République intolérante n'y mentirait pas moins. Ce pays veut garder ses institutions, les défendre et les faire aimer par l'ordre et par la concorde; il repousse tous les excès et toutes les aventures, la révolutionnaire aussi bien que la césarienne. Il est très simple et très patriotique de lui obéir.

LE DOYEN DES AMIRAUX FRANÇAIS.

Le vice-amiral comte de Pouches d'Herbington, qui vient de mourir à Paris, était le doyen des officiers généraux de la marine: il était né le 11 février 1807. Reçu à la fois à Polytechnique et à Saint-Cyr, il opta pour cette dernière Ecole et passa, à sa sortie, dans la marine. Au cours de sa longue carrière, il fut aide de camp du ministre de la marine Ducos et prit une part très honorable aux opérations maritimes de la guerre de Crimée.

Contre-amiral en 1862, vice-amiral le 4 mars 1868, il était préfet maritime de Lorient en 1870. Passé, deux ans plus tard, au cadre de réserve, l'amiral d'Herbington prit sa retraite en octobre 1879. Il était grand officier de la Légion d'honneur depuis 1864.

Le doyen de l'état-major général de la marine est aujourd'hui le vice-amiral de Dompiere d'Hornoy, ancien ministre de la marine, qui est entré le 24 février dernier dans sa quatre-vingt-cinquième année.

instinctive l'avertit qu'il serait sage de taire quelques particularités, que peut-être elle allait compromettre la cause qu'elle s'était donnée pour mission de défendre. Surpris de cette réticence, Harry Gordon releva la tête.

— Eh bien! n'avez-vous plus rien à dire? — Si fait; pourtant j'ai lieu de croire que je ne serai pas la seule interrogée. — Effectivement. — Et que vous questionnez les quelques personnes avec qui Edith s'est trouvée en relations? — Assurément, fit le détective, étonné de cette restriction. Toutefois, si j'ai commencé par vous, c'est que je vous range dans la catégorie des témoins à décharge et que je voulais faire provision d'impartialité avant d'accueillir les rapports que la malveillance peut dicter. — Et, demanda la jeune fille avec une légère hésitation, il entre dans vos intentions d'interroger Mrs. Warren et Miss Van Bury? — Les femmes qu'elle a dénoncées comme les complices de Sidney? — Elles-mêmes. — C'est indispensable. — Alors je dois vous mettre en garde contre leurs calomnies. — Se décidant à une confession sincère, Kate raconta brièvement de quelle façon son amie était intervenue dans le bas quartier

Un Peintre Célèbre.

Eugène Louis Lambert, un peintre français mort récemment, était né à Paris, en septembre 1825. Il fut élève d'Eug. Delacroix et se fit une réputation brillante dans la peinture de genre, par la représentation de scènes intimes où figuraient à peu près exclusivement des chiens et des chats. Parmi ses envois les plus remarquables aux Salons annuels, nous citerons: Intérieur d'Étable, 1852; Dans la Coulisse, Lapins, 1855; Nature morte, l'Expédition, Chat et Perroquet, 1857; Chiens de Chasse, 1857; le Remède Pire Que le Mal, Un Marché de Petite Ville, 1861; Un Marché de l'Abreuvoir, Chasse à Courre, 1864; Un Terrier de Renards, Une Horloge Qui Avance, 1865, (l'une de ses plus spirituelles compositions); Belais de Chasse, 1866; la Cheminée du Garde, la Place Enviée, 1867; Un Orage Qui Gronde, Vol Aveo Escalade, 1868; les Maîtres de la Maison, 1869; Chatte et Ses Petits, l'Antichambre, 1870; Convoitise, Grandeur Déchue, 1872; A Boire! le Sommeil interrompu, 1873; Installation Provisoire, l'Heure du Repas, 1874; l'Ennemi, Envoi, 1875; En Famille, 1876; Pendant l'Office, 1877; Les Chats du Cardinal de Richelieu, Grandeur Déchue, 1878, et après une longue abstention: Une Famille de Chats, 1887; puis au Salon des dissidents au Champ de Mars, en 1891: Envahissement de Domicile, Repas interrompu, Chatte et ses Petits, Chats dans un Fauteuil, et, en 1891, Pillage d'Animaux. Depuis un certain nombre d'années, M. Eugène Lambert cultivait avec succès le genre de l'aquarelle et prenait part aux expositions des Aquarellistes. Comme peintre, il a obtenu trois médailles, en 1865, 1866 et 1870, la décoration de la Légion d'Honneur en 1874, et une médaille de 3me classe à l'Exposition universelle de 1878.

Inauguration d'une statue de Gladstone.

Londres, 19 mai — En présence des principaux libéraux, y compris Lord Kimberley, le marquis de Ripon, Lord Russell de Kiloween, Henry Asquith et Sir Edward Grey, Sir Henry Campbell-Bannerman, leader des libéraux à la Chambre, a dévoilé une statue de William Ewart Gladstone, dont il a parlé comme de «la plus grande figure parlementaire des temps modernes».

Grève des employés de tramways à Berlin.

Berlin, Allemagne, 19 mai — Environ cinq mille employés de tramways ont cessé de travailler et suspendu. Des grévistes ont brisé les vitres des cars dans une rue et placé des voitures en travers, de sorte que la voie est bloquée.

Le Prochain Vice-Président.

Cette question est celle qui agite actuellement l'esprit des grands chefs politiques, et bien que plusieurs hommes distingués aient été agités, le choix s'arrêtera sans aucun doute sur l'homme qui servira le mieux les intérêts du parti. Ceci est aussi le cas de la médecine. Quand votre estomac s'affaiblit et que vous souffrez de la dyspepsie, d'indigestion, de la constipation, de diarrhée, ou que vous avez besoin d'un médicament qui refait votre système ou vous rend l'appétit, vous ferez bien de prendre à l'instant ce remède souverain, le Hostator Stomach Bitter. Il est employé par cinquante années de cure, et récompensé par de nombreux médecins éminents. C'est aussi un excellent médicament pour la malaria et les fièvres en frison, et on peut se le procurer chez tous les pharmaciens. Ne manquez pas de l'essayer.

MOTS POUR RIRE

Champaudet est vivement pris à partie par un particulier à qui il a eu involontairement un tour essai déplaçant.

— Votre procédé, s'emporte celui-ci, indique une bêtise insignie ou une profonde méchanceté.

— Oh! plaidez-moi le bon Champaudet, chacun sait bien que je ne suis pas méchant!

VIN MARIANI

Le Tonique Renommé. Tous ceux qui l'ont pris admettent sa supériorité, ce qu'on peut facilement vérifier en le prenant à l'essai soi-même — mais il faut surtout se méfier des substitutions dangereuses et des imitations. C'est le seul tonique stimulant qui n'ait pas de réaction désagréable. Vendu chez tous les pharmaciens. Refusez les substitutions.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

Le Parc Athlétique, transformé en théâtre lyrique, peut se vanter d'avoir, jusqu'ici, fourni une jolie carrière. Il vient d'achever sa seconde semaine, au milieu des bravos de ses habitués, et il en est à son quatrième opéra, dont le dernier, le plus réussi de tous, "Fra Diavolo", a obtenu un succès qui a dépassé toutes les attentes. Toutes ces réussites sont dues, il faut l'avouer, à la bonne composition de la troupe Olympia.

WEST END.

Si le drame lyrique domine au Parc Athlétique, au West End, c'est le concert qui tient la principale place et la tient magistralement. Le programme de hier soir savamment préparé par le chef d'orchestre Bellstedt, a obtenu tout le succès qu'il méritait.

Programme du concert d'aujourd'hui au Parc de Ville.

C. Grisi, chef d'orchestre. Couronnement, marche du Prophète-Meyerbeer. Valse, Chaperonne—T. A. Dugan, M. D. Two step, Society Bud—Hattie Starr. Ouverture, The Contest—D. Müller. Sounds from Home (clarinette solo)—R. Rahn. Bridal Chorus from Lohengrin—Richard Wagner. Nouveaux choisis du Trouvère—Verdi. Concert mazurka, Heart & Hand—J. Strauss. Impromptu (cello solo)—C. Grisi. New Flower Song, Hearts and Flowers—T. M. Tobani. Sérénade de Schubert (cornet solo)—P. Fabian. Finale, The Rifle Regiment—J. P. Sousa.

Les Anciens Druides.

Excursion.

L'Ancien Ordre des Druides a engagé le steamer Chalmette pour une excursion qui doit avoir lieu, aujourd'hui même.

MOTS POUR RIRE

Champaudet est vivement pris à partie par un particulier à qui il a eu involontairement un tour essai déplaçant.

— Votre procédé, s'emporte celui-ci, indique une bêtise insignie ou une profonde méchanceté.

— Oh! plaidez-moi le bon Champaudet, chacun sait bien que je ne suis pas méchant!

Double meurtre à Memphis.

Memphis, Tennessee, 19 mai — Dans le petit cottage portant le numéro trois de l'avenue Jefferson, Mme Lily Vadakin et Henry Reichmann ont été trouvés morts dans un lit ce matin de bonne heure, assassinés à coups de pistolet par un inconnu.

D'après la position des corps et l'état de la chambre l'homme et la femme ont été évidemment tués durant leur sommeil.

Le corps de Reichmann portait trois blessures causées par des balles, l'une au milieu du front et les deux autres à la poitrine. La femme n'avait reçu qu'une balle, au côté droit de la poitrine.

Toutes les balles ont traversé les corps et la poudre a brûlé les vêtements, ce qui démontre que le meurtrier se tenait très près de ses victimes.

Il n'y a aucun témoin de cette tragédie. Ella Cummins, une jeune négresse couchant dans une chambre de derrière, a entendu les coups de feu et les cris de la femme: elle s'est enfuie frappée de terreur. Elle a ensuite réveillé des voisins et la police a été prévenue par téléphone.

Mme Vadakin était la femme d'Edward Vadakin, un journaliste de Forest City, Arkansas. Elle était séparée de son mari et vivait à Memphis depuis plusieurs semaines.

Henry Reichmann était âgé de vingt quatre ans et célibataire. Il vivait avec son père, un attorney bien connu, qui éprouvait de constantes appréhensions à cause de la perversité de son fils.

Henry Reichmann avait été impliqué dans plusieurs bagarres, et son nom fut inscrit à plus d'une occasion sur les registres de la police.

Des avis de Forest City établissent que Vadakin, le mari de la femme assassinée, a été arrêté aujourd'hui, sur le soupçon d'être impliqué dans le crime. Il nie sa culpabilité et refuse de venir à Memphis sans une réquisition des autorités.

Arrivée de l'amiral Ahmed Pacha.

New York, 19 mai — L'amiral Ahmed Pacha, de Turquie, est arrivé hier soir, par le steamship Augusta Victoria. Comme nous avons déjà dit, il va visiter Washington, en vue d'arriver à un règlement convenable des réclamations demandées pour la destruction des propriétés des missionnaires américains en Turquie; la somme s'élève à \$100,000.

D'après les comptes rendus jusqu'ici, on s'attend à un compromis qui se ferait sous forme d'un achat par la Turquie d'un navire américain.

Ahmed Pacha a débarqué en compagnie de deux hommes dont l'un est, dit-on, le nouveau consul turc, dans cette ville.

Candidature de Geo. McLellan.

New York, 19 mai — Une dépêche de Washington au "Herald" annonce qu'un meeting des amis du membre du Congrès, Geo. D. McLellan, fils de "Little Mac", l'ancien général fédéral qui a été candidat démocrate, à la présidence, en 1864, a eu lieu à Washington, hier soir, en vue de le placer sur le ticket démocrate, directement après Bryan. Ce choix a été fait pour donner plus de force à Bryan, là où il est un peu faible. C'est le meilleur choix que l'on puisse faire à ce point de vue. Geo. McLellan jouit de la confiance de toute la démocratie conservatrice, attendu qu'il ne s'est jamais prononcé pour ou contre la plateforme de Chicago.

Les lettres de créance des délégués boers.

Washington, 19 juin — Les lettres de créance des délégués boers arrivées à Washington seront soumises au secrétaire d'état lundi prochain.

Le colonel O'Brien s'est présenté au département d'état cette après-midi et a fait avec le secrétaire Hay des arrangements pour que les lettres de créance soient soumises avant la présentation des délégués eux-mêmes.

Cette décision est conforme aux règles gouvernementales de présentation de ministres étrangers. Aussi, croit-on que M. Bruyn, secrétaire particulier de la délégation, portera lundi les lettres de créance au département d'état, où elles seront soumises à un examen minutieux des fonctionnaires, qui ne connaissent actuellement rien de la nature de ces lettres.

MUSIQUE NOUVELLE.

"Naughty-Naughts," comprenant une marche et un two-step, est une nouvelle et brillante composition de Mlle Wilhelmine E. Otto, qui l'a dédiée à la classe de 1900 de l'Ecole Supérieure McDonough. Ce nouveau succès, ne saurait être que bien joué dans tous les salons.

l'absorba de longues heures. L'un d'entre eux lui parut digne d'attention.

— Celui-là n'est pas dans le ton des autres, mais en définitive cela ne signifie peut-être pas grand-chose. Toutefois il me fit de côté. C'était un billet évidemment tracé par une femme. L'écriture en était fine, mais énergique; il ne portait ni adresse ni signature.

Voici ce que lut le détective: (Je commence à douter de vous. Ne comptez pas m'abuser. Je ne suis pas aveugle, et, après ce qui s'est passé, je ne saurais me résigner à être négligé. Rappelez-vous que je ne suis ni abandonné ni dépourvu d'amis. Il faut que je vous voie ce soir.

[9 août 189...]

La suite à dimanche prochain.

Si jamais, par hasard, vous sentez un malaise, Buvez l'eau d'Abita: vous serez vite à l'aise.

Suicide. Joseph Schlitzer, un jeune homme de 26 ans, employé dans le café de Louis Martin, rue Royale, 18, s'est suicidé, hier matin, en absorbant une dose d'acide carbonique. Il a pris le poison en sa demeure rue Marais, 619, vers onze heures du matin, et il a succombé à l'hôpital une heure plus tard. Schlitzer s'était récemment adonné à la boisson.

Double meurtre à Memphis.

Memphis, Tennessee, 19 mai — Dans le petit cottage portant le numéro trois de l'avenue Jefferson, Mme Lily Vadakin et Henry Reichmann ont été trouvés morts dans un lit ce matin de bonne heure, assassinés à coups de pistolet par un inconnu.

D'après la position des corps et l'état de la chambre l'homme et la femme ont été évidemment tués durant leur sommeil.

Le corps de Reichmann portait trois blessures causées par des balles, l'une au milieu du front et les deux autres à la poitrine. La femme n'avait reçu qu'une balle, au côté droit de la poitrine.

Toutes les balles ont traversé les corps et la poudre a brûlé les vêtements, ce qui démontre que le meurtrier se tenait très près de ses victimes.

Il n'y a aucun témoin de cette tragédie. Ella Cummins, une jeune négresse couchant dans une chambre de derrière, a entendu les coups de feu et les cris de la femme: elle s'est enfuie frappée de terreur. Elle a ensuite réveillé des voisins et la police a été prévenue par téléphone.

Mme Vadakin était la femme d'Edward Vadakin, un journaliste de Forest City, Arkansas. Elle était séparée de son mari et vivait à Memphis depuis plusieurs semaines.

Henry Reichmann était âgé de vingt quatre ans et célibataire. Il vivait avec son père, un attorney bien connu, qui éprouvait de constantes appréhensions à cause de la perversité de son fils.

Henry Reichmann avait été impliqué dans plusieurs bagarres, et son nom fut inscrit à plus d'une occasion sur les registres de la police.

Des avis de Forest City établissent que Vadakin, le mari de la femme assassinée, a été arrêté aujourd'hui, sur le soupçon d'être impliqué dans le crime. Il nie sa culpabilité et refuse de venir à Memphis sans une réquisition des autorités.

Répulsion des Chinois pour la vaccination.

San Francisco, California, 19 mai — L'état de choses créé dans Chinatown aujourd'hui par la tentative de vaccination des célibataires contre la peste, est pitoyable. Tous les grands magasins sont fermés, ainsi que de nombreux petits établissements, et aucune affaire n'est traitée. Les marchands chinois considèrent la tentative de vaccination comme un outrage, et ils ne s'y soumettront pas. Ils affirment que de cinq Chinois vaccinés partis pour l'intérieur deux sont morts des suites de l'opération.

Déclaration de l'ambassadeur White.

Berlin, Allemagne, 19 mai — M. Andrew D. White, ambassadeur des Etats-Unis, faisant allusion aux dépêches citant son nom à propos de la candidature à la vice-présidence, a informé le représentant de la Presse Associée que cela ne pouvait pas être, ajoutant qu'il n'attachait aucune importance à ce qui n'était qu'un racontar de campagne.

MUSIQUE NOUVELLE.

"Naughty-Naughts," comprenant une marche et un two-step, est une nouvelle et brillante composition de Mlle Wilhelmine E. Otto, qui l'a dédiée à la classe de 1900 de l'Ecole Supérieure McDonough. Ce nouveau succès, ne saurait être que bien joué dans tous les salons.

l'absorba de longues heures. L'un d'entre eux lui parut digne d'attention.

— Celui-là n'est pas dans le ton des autres, mais en définitive cela ne signifie peut-être pas grand-chose. Toutefois il me fit de côté. C'était un billet évidemment tracé par une femme. L'écriture en était fine, mais énergique; il ne portait ni adresse ni signature.

Voici ce que lut le détective: (Je commence à douter de vous. Ne comptez pas m'abuser. Je ne suis pas aveugle, et, après ce qui s'est passé, je ne saurais me résigner à être négligé. Rappelez-vous que je ne suis ni abandonné ni dépourvu d'amis. Il faut que je vous voie ce soir.

[9 août 189...]

La suite à dimanche prochain.

Si jamais, par hasard, vous sentez un malaise, Buvez l'eau d'Abita: vous serez vite à l'aise.

Suicide. Joseph Schlitzer, un jeune homme de 26 ans, employé dans le café de Louis Martin, rue Royale, 18, s'est suicidé, hier matin, en absorbant une dose d'acide carbonique. Il a pris le poison en sa demeure rue Marais, 619, vers onze heures du matin, et il a succombé à l'hôpital une heure plus tard. Schlitzer s'était récemment adonné à la boisson.

—Moi, vous aider à perdre Edith?

—Qui parle de la perdre? N'êtes-vous pas son amie?

—Et je reste son amie; je me refuse absolument à admettre qu'elle soit capable d'un crime.

—Ainsi, malgré l'évidence, vous persistez à la croire innocente?

—Malgré tout, je la crois innocente.

—Alors comment interprétez-vous ses paroles d'hier soir?

—Comme elle les a interprétées elle-même, car on leur attache un sens qu'elles n'ont pas. Maintenant que je me rappelle les tristesses de la pauvre fiancée, je suis absolument convaincu que sa résolution était prise, que dans la nécessité d'accepter la main de Sidney, seul moyen de réhabilitation dont elle disposait, elle était décidée à n'être sa femme que de nom, et à s'enfuir aussitôt après la cérémonie. C'était là sans doute la vengeance qu'elle avait méditée et à laquelle elle a fait allusion. J'ajouterais que si Edith est en vie, elle ne saurait plus que moi-même vous éclairer au sujet de cet assassinat.

—Si elle est en vie...? Pensez-vous qu'elle se doit suicider?

—L'existence devait lui être odieuse. Qu'elle se soit tuée, c'est possible, mais tuer quelqu'un, jamais!

—Eh bien! moi, reprit Gordon,

si peu de chose que je sache sur le compte de Mme Edith, je ne la crois pas femme à s'être donnée la mort. Elle me paraît pour cela trop résolu, trop énergique.

Puis, baissant la voix et avec une certaine vivacité: — Si j'ai tenu à vous voir, Miss Kate, c'est que nous pouvons être là en face de quelque terrible méprise. Toutefois mon premier devoir est de trouver votre amie, puis ensuite d'établir sa culpabilité ou son innocence. Si, comme je veux l'espérer, elle n'a rien à se reprocher, que pourrait-elle craindre de moi? Et c'est pour savoir ce que je dois à juste penser d'elle que j'ai besoin d'être au courant de tout ce que vous connaissez de son passé.

— Ecoutez donc, car ce que j'ai à vous dire ne peut servir qu'à la disculper. Brièvement Kate résuma ses souvenirs; elle ébaucha le portrait de l'inculpée, cette jeune fille intelligente et brave, généreuse et primesautière, d'une telle droiture que rien de ce qui était perfidie, déloyauté, calcul ou lâcheté ne trouvait grâce à ses yeux. Elle la montra se faisant dès l'enfance le défenseur du faible et de l'opprimé. Mais soudain elle s'arrêta. Car en parlant de l'intrépidité de la fugitive ne se laissait-elle pas emporter trop loin? N'allait-elle pas dévoiler certaines violences de ce caractère? Une prudence

instinctive l'avertit qu'il serait sage de taire quelques particularités, que peut-être elle allait compromettre la cause qu'elle s'était donnée pour mission de défendre. Surpris de cette réticence, Harry Gordon releva la tête.

— Eh bien! n'avez-vous plus rien à dire? — Si fait; pourtant j'ai lieu de croire que je ne serai pas la seule interrogée. — Effectivement. — Et que vous questionnez les quelques personnes avec qui Edith s'est trouvée en relations? — Assurément, fit le détective, étonné de cette restriction. Toutefois, si j'ai commencé par vous, c'est que je vous range dans la catégorie des témoins à décharge et que je voulais faire provision d'impartialité avant d'accueillir les rapports que la malveillance peut dicter.

— Et, demanda la jeune fille avec une légère hésitation, il entre dans vos intentions d'interroger Mrs. Warren et Miss Van Bury? — Les femmes qu'elle a dénoncées comme les complices de Sidney? — Elles-mêmes. — C'est indispensable. — Alors je dois vous mettre en garde contre leurs calomnies. — Se décidant à une confession sincère, Kate raconta brièvement de quelle façon son amie était intervenue dans le bas quartier

de Chicago entre un Allemand pris de vin et la femme de cet alcoolisé.

Très surpris et non moins intéressé, le détective écoutait attentivement.

— Ainsi donc, s'exclama-t-il, vous êtes vous-même obligée de convenir qu'elle a frappé cet homme? — Mais j'ajoute qu'il ne l'avait pas volé. Je suis convaincu qu'on invoquera ce précédent pour vous indisposer contre l'absente, pour insinuer qu'elle était susceptible de tous les emportements. J'en suis d'autant plus certaine que déjà, ce jour-là, Jessie, rentrée la première au logis, dénonça l'aventure, prit à tâche d'incriminer mon amie. Prise en flagrant délit de mensonge, Mrs. Warren dut se rétracter, mais ce fut certainement le point de départ de la haine qu'elle voua à Edith.

— Merci, fit le détective en souriant; merci surtout de votre sincérité, de la loyauté de votre déposition; encore un mot et je vous rendrai votre liberté.

— Savez-vous si les objets que le défunt possédait avant son mariage sont demeurés chez sa mère? — Elles-mêmes. — C'est indispensable. — Alors je dois vous mettre en garde contre leurs calomnies. — Se décidant à une confession sincère, Kate raconta brièvement de quelle façon son amie était intervenue dans le bas quartier

de Chicago entre un Allemand pris de vin et la femme de cet alcoolisé.

Très surpris et non moins intéressé, le détective écoutait attentivement.

— Ainsi donc, s'exclama-t-il, vous êtes vous-même obligée de convenir qu'elle a frappé cet homme? — Mais j'ajoute qu'il ne l'avait pas volé. Je suis convaincu qu'on invoquera ce précédent pour vous indisposer contre l'absente, pour insinuer qu'elle était susceptible de tous les emportements. J'en suis d'autant plus certaine que déjà, ce jour-là, Jessie, rentrée la première au logis, dénonça l'aventure, prit à tâche d'incriminer mon amie. Prise en flagrant délit de mensonge, Mrs